

FURRIES ET KEMONO HISTOIRES D'ANTHROPOMORPHISME



Souris, lapins, chats, ours... Les bandes dessinées et films d'animation sont le territoire d'action privilégié des animaux anthropomorphes, ces bestioles plus ou moins poilues, plus ou moins familières, qui, par la magie du cellulo ou de l'ordinateur, se retrouvent à marcher sur deux pattes, à converser entre elles, voire avec les humains... Mais saviez-vous que, loin d'être une fantaisie passagère de la part de certains créateurs ou studios, cette caricature participe en fait d'un véritable phénomène dont les bases, pour sa forme actuelle, remontent à près de trente ans ? Phénomène encore discret au Japon sous le nom de *kemono*, phénomène explosif en Amérique, où il est appelé *furry*, l'anthropomorphisme est partout, mais pourtant à peu près inconnu chez nous en tant que tel. À travers un historique et une tentative de définition de cet univers, puis quelques exemples d'une grande diversité à tous les niveaux (pays d'origine, forme, technique d'animation) autour d'un même thème (les félins, à divers stades de métrissage avec des caractères humains) pris, pour changer, dans des œuvres peu connues malgré leurs qualités, et enfin un bref détour par les anisidés, nous serons plus en mesure d'appréhender son étendue et sa richesse.

David "Madox" SEGL

- L'ANTHROPOMORPHISME	45
- LA VOIE DU PHANÈRE	48
- FELINE	50
- BAGGY	53
- DES OURS BIEN LÉCHÉS	54
- CHATS DONT DANCE	58
- TAMALA'ROU	59
- FATHER OF THE PRIDE	60



FURRIES ET KEMONO

**AUSSI BOURRU
QU'IMPRESSIONNANT, L'OURS
N'EN EST PAS MOINS UN ANIMAL
ÉMINEMMENT SYMPATHIQUE
LORSQU'IL S'INVITE DANS
L'UNIVERS DE L'ANIMATION.
COMMENT CELA SE TRADUIT-IL
CONCRÈTEMENT ET À QUOI
DEVONS-NOUS UN
RENVERSEMENT DE SITUATION
AUSSI MANIFESTE ? ÉLÉMENTS
DE RÉPONSE !**



Bonne nuit les Petits

Colargol <

Andy Pandly >



BY NANNETTE PRODUCTIONS

Les Bisounours >



Des ours bien fêchés



et son neveu lui soumet un projet d'ours en peluche articulé, aussitôt accepté. Présenté à la foire de Leipzig, il fut remarqué par un New-yorkais qui en commanda 3 000. L'entreprise Steiff & C^o devint alors rapidement le leader mondial de l'ours en peluche, reconnaissable à sa marque de fabrique : un bouton de métal dans l'oreille...

Premières incursions

Ce n'est donc pas un hasard si la peluche préférée des enfants et de fait la plus vendue de par le monde est un ours, communément baptisé dans l'Hexagone « nounours ». En France, dans le domaine des programmes

Même constat dans deux autres séries bénéficiant de la technique *stop-motion* : d'un côté *Andy Pandly* où le héros éponyme, un jeune garçon plein d'esprit, aime s'amuser avec ses amis parmi lesquels figure Teddy, un ours maladroit terriblement attachant. Créée par Freda LINGSTROM, cette série britannique produite dans les années 50 rencontra un énorme succès auprès des plus jeunes téléspectateurs (une version colorisée fut proposée deux décennies plus tard). D'un autre côté, l'on trouve aussi Tessie, une ourse aussi naïve que réservée, grande amie du valeureux Oui-Oui. Ici encore, le mammifère omnivore apparaît fort sympathique, en tout cas tout sauf source de crainte ou d'angoisse dans l'imaginaire du téléspectateur.

Il s'agit avant toute chose de revenir à l'origine du mythe Teddy Bear, figure universellement connue et reconnue de l'ours. L'on attribue la paternité du Teddy Bear tantôt à Morris MITCHOM, tantôt à Margaret STEIFF, les deux personnes ayant de toute façon bel et bien fait rentrer dans les mœurs la silhouette de l'ours telle que nous l'affectionnons. La légende est fameuse : en 1903, le président américain Théodore (Teddy) ROOSEVELT rentrait bredouille d'une chasse à l'ours. Pensant bien faire, les organisateurs enchaînent alors un ours au pied d'un arbre afin de satisfaire leur président... Mais, outré par cette mise à mort d'une barbare sans nom, celui-ci fit libérer l'animal, l'adopta, et un émigrant russe du nom de Morris MITCHOM immortalisa cette histoire en créant un ours en peluche baptisé Teddy, bénéficiant d'un succès immédiat et fulgurant. La même année, Margaret STEIFF, dame infirme d'un âge honorable, dirigeait une entreprise de jouets en feutre,

jeunesse, l'ancêtre à tous s'appelle justement Nounours. À partir de décembre 1962 dans *Bonne Nuit les Petits*, celui-ci distrait autant qu'il se faisait obéir des jeunes Nicolas et Pimprenelle, chaque soir avant la grand-messe du 20 heures. Sa voix, chaleureuse et rassurante, invitait à chaque fin d'épisode les têtes blondes de France et de Navarre à rejoindre leur lit afin que le marchand de sable puisse passer...

Cette allure bonhomme et apaisante, l'ours la véhicule depuis longtemps dans les productions animées, à commencer dans le format télévisuel. La petite lucarne s'est ainsi régalingée dès le début des années 70 des mésaventures de l'illustré Colargol, chanteur invétéré envers et contre tout, même l'avis désapprobateur de ses parents. Bobème et sympathique, ce personnage créé par Albert BARILLE fit les beaux jours de l'ORTF et occupe une place de choix dans le cœur des « enfants de la télé ».

Récurrent dans les séries

Exploitant une recette dont ils auraient bien tort de se priver, les exécutifs de tous horizons œuvrant dans le milieu de l'animation ont vite compris qu'offrir la vedette à l'animal dans des séries télévisées s'avérerait payant. Les déclinaisons venues d'outre-Atlantique se comptent par dizaines, parmi lesquelles, dans les plus fameuses, nous retiendrons la bande des adorables *Bisounours*, celle des intrépides *Gummi* ou bien encore les aventures du duo *Super Ted* et *Spottie*. Mais le premier et plus connu d'entre tous nous vient des studios Hanna-Barbera en la présence de *Yogi Bear*. De 1960 à 1963, le gourmand Yogi, affublé d'un chapeau et d'une cravate lui prêtant une allure humaine, a promené à loisir sa silhouette dans un parc national américain, constamment traqué par un garde-forestier peu compréhensif. Si la série ne brille guère par des qualités formelles ou même artistiques,



Volant, qu'il réclame un peu de paix tout en se montrant patien à l'instar de Barney, personnage récurrent des courts métrages de Tex Avery, ou bien encore qu'il revendique une action ludo-éducative comme le Tibère de *Big Blue House*², le plantigrade, en devenant être de celluloid, gagne en sympathie ce qu'il perd en prétendue férocité.

L'illustre firme Disney réserve depuis ses débuts une place toute particulière à cet animal aux dimensions dantesques. Déjà dans *Méloïde du Sud* (1946), l'attachant Oncle Rémus narrait au jeune Johnny de nombreuses histoires dans lesquelles évoluait Lapin, constamment couré par Renard... et Ours, personnage fauve-valoir aussi ballot que stupide, n'ayant pour seul avantage que sa force physique impressionnante. Mais encore une fois, la sympathie immédiate du public lui fut acquise en raison de sa maladresse bien excusable !

Après le désopilant Humphrey réduisant à néant les efforts de Donald dans sept courts métrages successifs produits dans les années 50, et la brève apparition d'un grizzli har-

Par la suite, de nombreux autres personnages disneyens continueront d'alimenter dans la même veine cette perception sympathique de l'Ours : celui pêchant sur la plage dans *l'Apprentie Sorcière* (1971), le très attachant Petit Jean de *Robin des Bois* (1973)³, ou bien encore l'adorable Winnie l'Ours, figure-clé du studio Disney (voir encadré). Pixar a offert plus récemment la vedette à cet animal avec le Sully de *Monstres & C°*⁴, être chimérique au vu de ses deux petites cornes et de l'étrange couleur de sa fourrure.

Mais il n'en reste pas moins avenant, rassurant et un peu maladroït... comme un ours.

Une présence parfois inquiétante

De nombreuses légendes souvent infondées restent pourtant liées à la figure de l'ours, qui traîne une réputation de dangereux carnassier mangeur d'hommes, tout comme peuvent l'être par ailleurs le loup ou le requin. En réalité, quelle que soit l'espèce, cet omnivore est avant tout un solitaire. Et bien que d'innombrables récits d'aventures se plaisent

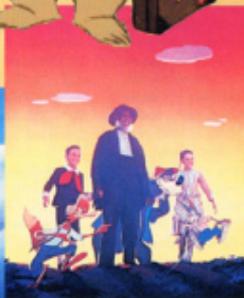
à rapporter des luttes acharnées entre guerriers indiens et grizzlis — son nom latin, *ursus arctos horribilis* (littéralement « ours horrible »), étant déjà fortement connoté — ou à dépeindre la prétendue férocité de l'impressionnant kodiak d'Alaska, mesurant jusqu'à 3 m et dépassant facilement la tonne, l'animal n'attaque l'être humain que s'il est blessé ou s'il est pris au piège et, en pleine



Paddington <

Méloïde du Sud >

< Lars, Ours polaire



© WALT DISNEY



© WALT DISNEY

goureux puis hagard devant l'ours en peluche du jeune Michel dans le classique *Peter Pan*, nous rencontrons dans l'imaginaire disneyen le charismatique Baloo du *Livre de la Jungle*. Dans ce long métrage aux accents résolument jazzy, le jeune Mowgli rencontre l'ours le plus placide et néanmoins impressionnant de la savane. Épicurien jusqu'au bout des griffes, Baloo apprendra au jeune homme qu'« il en faut vraiment peu pour être heureux », manière insolite et saine d'appréhender la vie, devenue aussi illustre et appliquée par des générations de spectateurs que l'« *Hakuna Matata* » du Roi Lion. Personnage haut en couleur, Baloo a eu droit à sa propre série TV avec *Super Baloo* (dans laquelle d'autres protagonistes appartiennent à la race des ursidés, notamment cette ourse, rôle féminin audacieux, qui ne s'en laisse guère compter), et est même revenu l'année dernière au cinéma dans *Le Livre de la Jungle 2*, volant la vedette au jeune Mowgli jusque sur l'affiche ! L'ours est un animal qui se prête particulièrement bien à l'anthropomorphisme, et Baloo en est la preuve la plus éclatante.

nature, si on ne le dérange pas, il évite soigneusement l'homme.



Baloo >

© WALT DISNEY

sa longévité et son statut de pionnière du genre la rend incontestable.

Des quatre coins du globe nous viennent quantité d'autres ours aussi charismatiques, tant et si bien qu'il semble tout bonnement être l'un des animaux de prédilection pour tenir la vedette de séries d'animation. *Petit Ours Brun*, *Lars l'Ours polaire*, *Les Aventures de Teddy Ruxpin*, *Lois Paddington*, *Rupert*, *La famille Berenstein*, *Munk* et *Lemony*... les exemples abondent et ces noms sont d'ores et déjà inscrits dans l'inconscient collectif de diverses générations de téléspectateurs, à travers le monde.

Même l'animation nipponne, pourtant moins encline à offrir ses rôles-titres à des animaux (une manie proprement occidentale), regorge de quelques séries devenues cultes avec des ours en vedette. À commencer par l'inoubliable Bouba, dont la série produite en 1977 par la Nippon Animation demeure la classique télévisuelle incontestable. Naïf mais plein de bon sens, l'oursin, irrésistiblement attachant, vit ses mésaventures aux côtés du jeune Moy, tendant à prouver une cohabitation possible entre l'être humain et l'ours ! Viennent ensuite l'adorable Misha, mascotte officielle des Jeux Olympiques de Moscou qui en droit aux égarés de sa propre série télévisée en 1979 au sein de la même Nippon Animation, ou bien encore, en 1986, la série des *Petits Mafius* produite par la Tōei, qui suit la paisible vie des habitants de Malinville, parmi lesquels évolue le facétieux Bobby, ourson préférant la présence de la charmante lapine Patty au travail ardu et exigeant de l'école élémentaire.

Une apparence débonnaire

Au-delà, dans bon nombre de productions animées, aussi bien occidentales qu'asiatiques, l'ours s'est souvent immiscé en tant que second couteau séduisant, attachant et même rassurant. Qu'il soit pur élément comique à l'image de Fuzie du *Mapper Show* ou l'ours des *Fous du*

WINNIE L'OURS

Le plus célèbre des ours jamais exploité en animation reste le facétieux Winnie l'Ours. Mais il faut savoir qu'il s'agissait à la base d'une oursonne ayant réellement existé ! Nous sommes en 1914, à White River, entre Winnipeg et Toronto (Canada), et un plantigrade fixe, implorant un homme de passage dans la ville. Celui-ci, jeune vétérinaire britannique venu faire ses études à Winnipeg et nommé Harry COUBOURN, est préoccupé : il est sur le point de rejoindre l'Europe pour prendre part à la Grande Guerre. Le destin voulant que l'animal se mette à faire des pirouettes irrésistibles, Harry s'acquiesce d'une somme auprès du propriétaire de l'animal afin de l'adopter, le sauvant probablement d'une future carrière d'attraction de foire. Winnie — c'est ainsi qu'Harry baptise l'oursine, en l'honneur de la ville de ses études — devient alors très rapidement la mascotte du régiment d'Harry, avant que celui-ci ne connaisse un funeste destin dans les tranchées... N'étant nullement question d'emmener Winnie au front, Harry la confie au zoo de Londres, comptant la ramener au Canada une fois le conflit terminé. Mais, dans ce laps de temps, l'oursine devient la coqueluche des enfants londoniens et, en 1924 (Harry COUBOURN est alors décédé), l'écrivain A.A. Milne profite d'une sortie avec son jeune fils de cinq ans pour tomber amoureux de l'irrésistible animal. Son fils étant malade, le romancier entreprend de le réconforter en prêtant de sympathiques mésaventures à l'oursine, et la même année publie cette première histoire de Winnie the Pooh... La suite, tout le monde la connaît : dans les années 60, Walt Disney récupère les droits de cet amateur de miel, et lui offre la vedette dans une série de longs métrages puis de diverses séries télévisées qui connaissent un retentissement international, non démenti au fil des décennies.

Symbole de force, de vie et de renouveau, l'ours figure sur les emblèmes de nombreuses villes et nations (vénéré depuis toujours en Inde, autrefois emblème de la sainte Russie, à l'origine du nom de la ville de Berne, capitale de la Suisse, qui le porte sur son écusson, etc.). Chassé depuis la Préhistoire, exterminé sans vergogne, l'animal est actuellement en voie de disparition sur la surface du globe mais reste capturé pour être exhibé dans les cirques. Objet de multiples interprétations qui trouvent leurs origines dans la mythologie grecque principalement, à l'image de cette légende entourant les constellations de la grande et de la petite ourse (confirmant combien le seul véritable ennemi de l'ours n'est autre que l'homme !), il connaît une réputation tenace dans de multiples folklores, et nombre de contes, romans et autres légendes pateniennes ou religieuses ont été écrites sur lui.

Nous évoquons plus haut la représentation de l'ours dans les productions Disney, mais



Bongo ▷

même dans le domaine de l'animation, l'animal n'a pas toujours eu droit à tant de considération. En 1947, avec le film-valise *Coquin de Printemps*, Walt Disney réservait l'un des deux segments à Bongo, un oursin de cirque livré à lui-même dans l'hostilité d'une forêt sauvage. Ce segment, remarquable pour son alternance de séquences gaies (la chanson où l'on apprend comment, dans la race des oursidés, on déclare sa flamme) et tristes, sinon mélancoliques (la nuit agitée du pauvre oursin), montre un Bongo livré à lui-même, qui devra par la force des choses apprendre à se comporter comme un "vrai ours", et par là même à se forger une identité singulière². Mais le moment le plus intéressant reste cette scène mouvementée où Bongo affronte un grizzli d'une férocité rarement vue... C'est là une des seules représentations aussi crue et violente qu'il ait été donné de voir au cinéma de l'ours, même si la légendaire lutte de David contre Goliath triomphe une fois encore au final. Quelques décennies plus tard, nous rencontrerons à nouveau un grizzli, encore plus féroce et monstrueux, à l'occasion du final magistral de *Rox et Rouky* (une séquence anthologique que l'on doit à l'animateur Glenn KEANE).

Réhabilitation tardive

En 2003, par le biais de Kinaï et Koda, l'animal est enfin revenu en force dans les salles obscures, prenant rien de moins que le rôle-titre de la superproduction disneyenne *Frère des Ours*

(sortie chez nous le 28 janvier dernier), sorte de synthèse de toutes les qualités attribuées depuis des lustres au plantigrade. Un sacre, doublé d'une belle réflexion sur les préjugés humains envers cet animal qu'on a longtemps jugé sans même apprendre à l'observer. Fin 2002 était déjà sorti dans le même esprit le très touchant *Enfant qui voulait être un ours* de Janice ANNAUD, coproduction franco-danoise très réussie. Et l'un des deux protagonistes annoncé dans le futur long métrage *Open Season*³ devrait être un grizzly inoffensif. Une réhabilitation définitive certes tardive, mais salutaire.

Il s'agit à ce stade de rappeler le succès phénoménal du film *live* *l'Ours* de Jean-Jacques ANNAUD, triomphe public et réussite artistique au début des années 90, à marquer d'une pierre blanche dans sa représentation plus largement cinématographique. Une récompense prestigieuse dans l'univers du 7^e art est même associée à l'animal : l'Ours de Berlin. L'origine de ce trophée s'expliquant du fait que l'Ours, animal emblématique de cette ville, donne lieu à un jeu de mots sur Berlin⁴. Mais plus largement encore, tous les supports médiatiques se sont emparés depuis des lustres de cet animal ; que l'on pioche dans l'univers de la bande dessinée avec Pooky (*alias* l'ours en peluche de Garfield) ou Petri, dans le domaine publicitaire avec l'ours Cajoline de la marque de lessive éponyme, dans le milieu de la mode avec Jean-Charles de CASTELBAJAC qui en fait le symbole de la lutte contre l'utilisation de la fourrure, dans les séries télévisées *live* avec le Teddy de Mr Bean, ou bien encore dans le monde des peluches avec Pimbioli, l'inséparable compagnon de Diddl (fameuse licence inventée par l'allemand Thomas GÜLTERZ), aucun média ne saurait manquer la main providentielle qu'apporte cet animal farouche à l'état sauvage mais fondamentalement mystérieux. Et cette discrétion vis-à-vis de l'être humain, dans le but de sauvegarder son espèce en voie d'extinction, reste hélas toujours à même d'entretenir toutes sortes de légendes imaginaires et de représentations fantasmées. Dans le langage universel et avec l'impact qui sont le sien, le milieu de l'animation tente donc de faire évoluer cette perception : combien étonnante...

Gersende BOLLU

1 — Attention, cet article ne traitant pas à l'exhaustif, mais proposant un tour d'horizon assez large et significatif de la représentation des ours dans les productions animées de tous horizons.

2 — Série éducative pour les tout-petits, diffusée sur Disney Channel.

3 — Dans ce cas précis, l'on signifierait toutefois la présence de l'infortunée figure du Sheriff de Nottingham, pendant antiphrastique du Petit Jean.

4 — Ce qui pourrait s'être en apparence d'un moyen métrage qu'onzoque prend donc une dimension adipeuse sous le crayon du contour Wurl !

5 — Développé par Sony Pictures.

6 — « Bélin », Bérl signifiant « ours » en allemand.



▽ Frère des ours

